

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE
Naturaliste Canadien

VOL. XXIII (VOL. III DE LA DEUXIEME SERIE) No 5

Chicoutimi, Mai 1896

Directeur-Propriétaire : l'albé V.-A. HUARD

LE NORD-OUEST

DE LA

VALLEE DU LAC SAINT-JEAN

Pour faire suite aux notes que je vous ai communiquées en janvier dernier, permettez-moi, Monsieur le Directeur, avec l'indulgence des lecteurs du *Naturaliste*, d'ajouter les suivantes, qui pourront peut-être dissiper un peu plus les ombres enveloppant ce passé mystérieux, que nous avons eu la témérité d'invoquer à l'appui de notre thèse du Cataclysme, ou, du moins, qui devront nous orienter plus sûrement, et nous forcer, en dernier ressort, d'en venir à cette seule conclusion.

J'ai eu occasion, cet hiver, de pénétrer plus avant dans la partie N.-O. de la vallée du lac Saint-Jean qui m'était inconnue jusqu'alors. Grâce à la protection d'un ami, j'ai été chargé par le Commissaire des Terres de la Couronne, l'honorable M. Flynn, de faire le lever du plan des sources de la rivière Ashuapmouchouan et de quelques-uns de ses tributaires : tels que Chigaubiche et Scatsie, au S.-O., et Nékouban au N.-O. ; ce dernier s'enchevêtrant pour ainsi dire avec les nombreux cours d'eau qui coulent vers la baie d'Hudson, dont la maîtresse branche porte le nom de Washwanipi, tributaire du fleuve Nottaway débouchant dans cette mer du Nord, au fond de la baie James. La rivière Scatsie croise aussi ses branches avec celles d'une autre rivière de la baie d'Hudson,

Mékiskan, et, de même, avec les eaux de l'Ottawa et du Saint-Maurice.

La carte qui nous a été communiquée par le Département des Terres, pour nous guider dans notre exploration, est une copie de celle exécutée en 1733 par l'arpenteur français Normandin, alors travaillant au bornage du "Domaine du roi," depuis Tadoussac jusqu'à la tête des rivières Nékouba, Scatsie et Saint-Maurice, et, en descendant celle-ci jusqu'aux Trois-Rivières.

Lorsque je disais, dans mes notes précédentes, que, en faisant le grand détour du bassin alluvial du lac Saint-Jean, des chutes existaient dans la rivière Ashuapmouchouan un peu au-dessus de l'angle sud-ouest du canton Normandin, je parlais de ouï-dire, suivant le rapport des chasseurs et des traiteurs qui pénétraient dans l'intérieur par ce grand *chemin de canot*. Les chutes en question ne sont autres que de forts et profonds courant, plus fatiguants à remonter, pour le canotier, que le portage des chutes si elles existaient. Il y a même le "Rapide-pas-de-fond," qui ne donne pas la moindre idée d'une chute, croyez-moi : on le franchit à la cordelle, c'est-à-dire que le canot et son contenu est halé le long de la berge jusqu'au-dessus du courant. La rivière Ashuapmouchouan n'a qu'une chute à vingt milles au-dessus de Normandin : la *chéguière* (chaudière) de vingt pieds de hauteur, qui obstrue son cours, en lui faisant faire un brusque détour au nord. En retour, il s'y rencontre un bon nombre de rapides, formés de digues de cailloux roulés, que les eaux de la mer sagnenayenne de jadis, en se précipitant vers l'est, lors du Cataclysme, entraînent de toutes parts au plus profond du lit qu'elles vidaient, et par où devaient passer, malgré ces obstacles, tous les égoûts des hauteurs et former l'Ashuapmouchouan, telle qu'elle existe aujourd'hui.

Il y a des endroits surtout, à certains détours, à certaines courbes de la rivière, qui témoignent du travail énorme fait par cette avalanche d'eau, balayant dans sa course précipitée, avec un entraînement irrésistible, tout ce qu'elle rencontrait

sur son chemin. Des remparts, faits de cailloux de toutes les grosseurs, de quarante à cinquante pieds de hauteur, ferment solidement l'entrée de profonds ravins situés dans l'angle de ces courbes qui font face à cette partie de la rivière en amont. Une preuve que le torrent descendait avec force et vitesse, c'est que rien de ce qu'il entraînait ne pouvait suivre la courbe de la rivière, tant l'élan était prodigieux : aussi, tous ces énormes cailloux *déraillaient-ils*, pour s'entasser dans les ravins qu'ils encombraient partout dans le plus parfait désordre.

A cinq ou six milles au sud d'Ashuapmouchouan, à cette même distance à l'est du *grand détour* de la rivière Chigau-biche, on aperçoit, en descendant la vallée, un grand coteau, de 200 à 300 pieds de hauteur, qui la ferme presque, couvert de taillis clair-semés, et se reliant à la chaîne des Laurentides à un peu plus d'un mille au sud. A mi-hauteur, sur le penchant ouest de ce coteau, vu de loin, l'illusion est complète : Une petite ville de l'Orient, perchée sur les flancs du Liban, ne doit pas avoir un autre aspect que celui que nous présente ce coup d'œil étrange. Assise en amphithéâtre, mesurant un front de plus de mille verges d'étendue sur deux cents pas de gradins, ses masures carrées de toutes les dimensions, ses toits bas ou bosselés, avec d'autres surmontés de dômes ici et là, le tout ombragé de vignobles qui les cachent à demi et dérobaient à la vue tous objets animés et tout mouvement quelconque : à cette vue, on reste dépaysé, confondu. C'est bien comme cela pourtant que nous les concevons, que nous nous les figurons ces reliques du passé, décrites et illustrées par les auteurs qui les ont étudiées sur place, et nous en ont laissé l'empreinte. Oui ! c'est bien de même.

En escaladant les hauteurs, en approchant ces murs crénelés, il fallut bien reconnaître que nous n'étions pas sortis de l'ancien *Domaine du roi*, que le mirage trompeur, qui enveloppait le tableau et nous déroutait si naïvement, était devenu trop transparent, maintenant, pour qu'il continuât l'illusion.

Au lieu d'une ville antique du Liban, c'est quelque chose de plus vieux encore, de moins fragile, si possible, un témoignage, celui-là, éclatant, irréfragable, d'un travail accompli contre nature par un effort qui ne rentre pas souvent dans le domaine des calculs humains ; échos mourants du choc des mondes sortant du néant à la voix du Créateur, qui font encore vibrer chez nous, malgré les siècles, ces émotions incontestables que le mystérieux seul sait réveiller en notre âme—le signe le plus sensible que nous en avons une—et pénétrant enfin notre esprit d'une clairvoyance telle que nous ne pouvons même plus douter.

Ces quartiers de rochers, ces débris de montagnes de toutes les dimensions, de cinq à vingt pieds de haut, rangés en blocs parallèles, s'étagent sur les ondulations que présente le flanc du grand coteau, comme autant de vagues pétrifiées, sur près d'un mille de long, du nord au sud, et le quart de largeur, ces blocs de pierre, dis-je, par centaines, par milliers peut-être, sont venus se ranger comme des grains de sable, à cette hauteur au-dessus de la vallée, dès les premières heures du Cataclysme, lorsque la mer saguenayenne vidée de moitié, ses grands bras ayant perdu leur niveau, "ayant une pente plus prononcée vers l'est," l'eau centupla sa force et sa vitesse en proportion de son volume qui se concentrait de toute part, qui descendait des hauteurs comme un torrent du ciel. La rivière Ashuapmouchouan surtout, qui formait alors un bras rempli d'écueils de dix milles de large au moins, sur plus de cent milles de longueur, avec ses réservoirs d'une grande étendue, à la hauteur des terres, du sud-ouest au nord-ouest, a dû se *sentir navrée* dans ce moment-là ; car le travail fait par ce fleuve déchaîné est quelque chose d'énorme, d'épouvantable.

Il n'y a que des commotions, des révolutions intérieures inattendues, partant si extraordinaires, et dont aucune étreinte ne peut subjuguier, à un moment donné, l'incommensurable énergie, qui puissent ainsi créer de tels désordres, de tels bouleversements : car la nature, laissée à elle-même, ne sau-

rait les permettre, encore moins les commettre, tant il y d'accord, d'équilibre et d'harmonie dans l'ensemble de ses œuvres où se retrouve toujours et sans cesse l'essence qui la compose, la vivifie et l'embellit.

Le lac Chigaubiche, un vrai Kénogami celui-là, se trouve à une journée de marche à l'ouest de cette fameuse digue. Il pourrait peut-être, *lui*, nous initier au secret qui a déterminé la marche en avant de cette masse désajustée, arrachée des flancs du dernier contre-fort des Laurentides qui le domine : montagne remarquable, égrenée en million de blocs, par un dernier "hoquet" du Cataclysme, rendu à l'infinisisme... rendu... au... bout.

C'est sur les deux rives de ce beau lac, à mi-chemin de sa longueur, vingt milles au moins, que se limitent les derniers chaînons, la frange des Laurentides dans cette direction, qui tiennent à *pincette* sa partie inférieure comme dans un étau, tandis que la partie supérieure s'assoit avec ampleur dans une vaste plaine, s'étendant comme une mer immense, vers les montagnes Rocheuses, aux confins des Territoires ; semée par-ci par-là de hauteurs plus ou moins prononcées, comme autant d'îles, s'effaçant petit à petit et disparaissant à l'horizon. La vue s'étend jusqu'à la ligne de faite, jusqu'au versant qui nous sépare du bassin de la baie James, que l'on pourrait peut-être entrevoir, si la rotondité de la terre n'existait pas.

Vu des derniers gradins des Laurentides, le lac Chamouchouan, à dix milles à l'ouest, apparaît à nos pieds. Il s'étend bien trois lieues vers le nord-ouest, mais ne communique pas avec Chigaubiche. L'espace qui les sépare est formé de grandes dunes de sable, courant nord et sud et renfermant dans leurs plis quelques lacs et ruisseaux qui s'égouttent à l'ouest.

C'est sur la rive nord du lac Chamouchouan, près de sa décharge, que des Français, Peltier et d'autres, dès le premier siècle de la colonie, établirent un comptoir pour la traite des pelleteries avec les tribus indiennes dispersées sur ce vaste espace. Des vestiges de leur établissement, que la Compagnie

de la Baie d'Hudson occupait à son compte, il y a cinquante ans, s'y voit encore aujourd'hui, évoquant le passé et tout le cortège qui l'enveloppe comme une vision insaisissable disparaissant dans le lointain pour ne plus se répéter. En face de ce poste abandonné, à un mille au sud, de l'autre côté, la rivière Mi-ka-ous-kan, venant des hauteurs du Saint-Maurice, arrive en serpentant jusqu'au milieu du lac, formant un (*bayou*) profond bordé de saules, de peminaset de grandes herbes.

Au nord-ouest, à la même distance du vieux poste, la rivière Nèkouban s'avance aussi en plein milieu de la baie qui termine le lac de ce côté, toute bordée pareillement de taillis, d'aulnières et de foin sauvage, et vient s'aboucher presque à la rivière Ashuapmouchouan qui décharge le lac de ce côté-là. C'est ici que ces vaillants traiteurs devaient faire le coup de feu, pour se distraire, se récréer. Ils avaient à leur portée, en face de leur magasin, tous les gibiers de notre Canada : ce n'est pas peu dire.—Et le poisson, donc ? pouvaient-ils s'en passer ? De vraies rivières que tous ces lacs que nous traversons ; des étangs à propagation, où truites, ouananiches, poissons blancs, dorés, brochets, font la multiplication en grand pour se répandre ensuite partout, jusqu'au lac Saint-Jean, qu'ils repeuplent à l'envi.

(La fin dans un numéro prochain.)

P.-H. DUMAIS.

UNE EXCURSION DANS LES HAUTES-ALPES

[Continué de la page 57]

Mais poursuivons notre route ; je ne veux plus m'arrêter qu'à Lyon. La ligne de Commentry à Gannot est des plus fréquentées ; elle est remarquable par ses travaux d'art ; c'est sur cette ligne que se trouve le beau viaduc jeté sur la Bou-

ble. Ce pont a soixante-six mètres d'élévation et quatre cents mètres de longueur.

Peu après nous arrivons à Gannot, où le chemin de fer traverse la belle plaine de la Limogne : puis à Saint-Germain-des-Fossés qui se trouve à quatre kilomètres de Vichy. Je ne vous parlerai pas de ces eaux célèbres, ne les ayant pas visitées ; nous passons à Roanne, à Tarare, et notre train arrive à deux heures quinze à Lyon.

A peine arrivé à Lyon, comme je connaissais depuis longtemps cette ville, que j'ai visitée bien des fois déjà, je me suis rendu à l'Exposition, où j'ai passé trois heures seulement : c'est bien peu pour voir tant de choses intéressantes ; mais j'avais quelques visites de famille à faire et je voulais partir dans la matinée du lendemain. Je n'en ai donc qu'une idée confuse, et je ne veux pas essayer de vous en donner une description qui serait par trop incomplète.

Le lendemain matin je montai entendre la messe à Notre-Dame de Fourvière. La chapelle de Fourvière couronne la colline de la rive droite de la Saône ; elle doit son nom au Forum romanum qui s'élevait jadis en cet endroit. En 840, ce forum s'écroula ; avec ses débris on construisit une chapelle dédiée à la Vierge. Agrandie vers 1168, dédiée en 1173 à saint Thomas de Cantorbéry, élevée en 1192 au rang de collégiale, elle reçut en 1476 la visite de Louis XI qui créa Notre-Dame de Fourvières châtelaine de vingt cinq villages. Les protestants la dévastèrent en 1562. Elle fut longtemps abandonnée. Au XVII^e siècle la foule y revint à la suite d'une peste ; on l'agrandit au XVIII^e siècle. La Révolution l'épargna, tout en la dépouillant de ses ornements. Réouverte en 1793 par des schismatique, elle fut fermée après le Concordat, sur l'ordre du cardinal Fesch, qui la racheta en 1804, et en donna la direction à deux chapelains. En 1805, le pape Pie VII y monta pour bénir la ville entière. Depuis elle a vu s'accroître constamment le nombre des fidèles qui y viennent prier ; leur nombre est souvent de 1,500,000 par an. Je ne passe jamais à Lyon sans faire une visite à Notre-Dame de Fourvière.

Au point de vue architectural, la chapelle de N.-D. de Fourrière n'a rien d'intéressant ; mais du haut du clocher on jouit d'un admirable panorama. A sa base, entre deux collines, couvertes de maisons, de jardins, de forteresses, la Saône, traversée par de nombreux ponts, retenue captive par ses deux lignes de quais ; entre la Saône et le Rhône, la ville de Lyon, conquise sur la nature, et dominée par cette montagne abrupte et élevée de Saint-Sébastien que couronne la Croix-Rousse, sur la rive gauche du Rhône, les Brottaux et la Guillotière, puis de vastes plaines verdoyantes, des collines et une chaîne de montagnes au-dessus de laquelle se montrent les sommets neigeux des Alpes. A droite au-delà des coteaux de Saint-Just, de Saint-Irénée et de Sainte-Foy, à l'extrémité de la presqu'île de Perrache, la jonction de la Saône et du Rhône, qui se perd à l'horizon ; toute la chaîne du Dauphiné et la cime majestueuse du Mont-Blanc ; à gauche, le beau groupe du Mont-d'Or tout scintillant de villas ; par derrière enfin, la chaîne d'Izeron, les montagnes du Forez et le Mont-Pilot, forment un des plus beaux spectacles du monde.

A côté de la modeste chapelle, dont je viens de parler, s'élève l'église nouvelle. Menacés du double fléau de l'invasion et de la guerre civile, les Lyonnais catholiques firent, en 1870, le vœu solennel d'édifier sur la colline un monument somptueux. Le généreux élan des souscripteurs, qui ne s'est jamais ralenti, a permis de poser la première pierre le 6 décembre 1872. Les travaux extérieurs sont terminés, et dans peu la décoration intérieure sera achevée.

Je vais rarement à Lyon sans faire une longue visite au muséum d'histoire naturelle, c'est l'un des plus beaux du monde entier. Je ne veux pas vous en parler aujourd'hui, n'ayant pas encore eu le temps de mettre en ordre et de trier les notes que j'ai prises, et aussi de lire quelques brochures qui m'aideront à vous en donner une idée moins incomplète.

Lyon est, après Paris, la première ville de France par son étendue, sa population, son industrie, son commerce. Depuis près de vingt ans que je l'ai visitée pour la première fois, el-

le a subi une transformation si merveilleuse qu'on a peine à la reconnaître. Je regrette de ne pas pouvoir vous parler de tous les beaux monuments qu'elle contient, mais je n'en ai ni le temps ni la capacité.

J'ai quitté Lyon à onze heures cinquante pour me rendre à Uriages, en passant par la Tour-du-Pin, Voiron et Grenoble. Je ne me suis arrêté nulle part sur ce parcours ; et à quatre heures trente j'arrivais à Uriages, à temps pour commencer ma saison en prenant mon premier bain.

A bientôt ma seconde lettre.

Uriages, août.

Mon cher abbé,

Depuis ma dernière lettre, j'ai complété mon installation et suivi régulièrement mon traitement. J'ai été assez heureux pour trouver ici à mon arrivée plusieurs familles avec lesquelles je m'étais déjà rencontré à mes précédents voyages, ce qui rend mon séjour plus agréable.

Avant de vous parler de mes occupations ou plutôt de mes distractions ici, je veux vous dire quelques mots d'Uriages.

Les bains d'Uriages sont à douze kilomètres de Grenoble et à 414 mètres d'altitude ; ils sont situés dans un riant bassin de verdure, largement ouvert au pied de collines boisées dont l'une est couronnée par un vieux château féodal. Un tramway à vapeur relie l'établissement d'Uriages à Grenoble. Il suit jusqu'à Gières, gros village situé à mi-chemin, la belle vallée de Grésivaudan. Pendant ce court trajet on jouit d'un panorama grandiose de montagnes dont la cime la plus élevée, celle de Belledonne, n'a pas moins de 2981 mètres d'altitude. En quittant Gières, la route entre dans la petite vallée du Somnant en serpentant à travers les nombreux détours des montagnes le long d'un torrent dont les eaux s'écoulent sur un lit de roches schisteuses.

Connues dès l'époque romaine, ainsi qu'en témoignent d'antiques débris de vastes constructions gallo-romaines, les sources d'Uriages restèrent longtemps oubliées. Ce fut madame la marquise de Gautheron qui jeta en 1820 les premiers

fondements de l'établissement thermal ; mais c'est à son neveu, M. le comte de Saint-Ferréol, que revient l'honneur d'avoir fait d'Uriages l'importante station balnéaire qui existe aujourd'hui.

Voici sur la composition et l'emploi de ces eaux quelques détails empruntés aux guides Joanne et autres.

“ Les eaux minérales d'Uriages sont de deux espèces : l'une, la source saline et sulfureuse, est celle qui alimentait les thermes romains, celle aussi qu'on emploie pour les bains actuels. Elle réunit les propriétés des eaux chlorurées fortes et des eaux sulfureuses. C'est une eau sulfureuse purgative. A tous ces titres elle présente des avantages incontestables dont l'importance ne saurait échapper.

“ L'eau à son émergence du rocher a une température constante de 27° 25. Elle est amenée à l'établissement dans une conduite de plomb faisant syphon, qui lui conserve toute sa chaleur et son gaz.

“ La source ferrugineuse contient une notable proportion de fer. Elle est utilisée en boisson seulement, soit pure, soit coupée avec le vin.

“ Les eaux d'Uriages s'emploient en bains, en douches chaudes, froides ou écossaises, et en boisson. Elles agissent surtout sur les muqueuses et la peau, sur l'hématose et le système nerveux. A la fois éminemment salines et sulfureuses, elles réunissent, par un privilège unique en Europe, les propriétés qu'on ne trouve que séparées ailleurs, et peuvent remplacer à la fois Baréges et les bains de mer. Elles sont très efficaces dans les cas d'hématose et de scrofules, dans les rhumatismes, les laryngites, les maladies de la peau, etc., etc. On les emploie enfin avec un grand succès pour fortifier les enfants délicats.

“ La saison officielle dure du 15 mai au 15 octobre ; néanmoins l'établissement donne des bains toute l'année.”

(A suivre)

E. GASNAULT.

LEPIDOPTÈRES DE LA VILLE ET DES ENVIRONS DE SHERBROOKE

[Continué de la page 60]

PYRALIDINA

Fam. PYRAUSTIDÆ

Desmia funeralis, Hbn.—Sherbrooke, juin 1894.

Phlyctænia terrealis, Tr.—Sherbrooke, juin 1894.

Phlyctænia terrealis, Gn.—Sherbrooke, juin 1894.

Pyrausta pertextalis, Led.—Sherbrooke, juin 1894.

Loxostege chortalis, Grt.—Sherbrooke, juin 1894.

Scoparia centuriella, S. V.—Sherbrooke, juin 1894.

Evergestis straminealis, Hbn.—Sherbrooke, septembre
1894.

Hydrocampa albalis, Kob.—Sherbrooke, juillet 1894.

Fam. PYRALIDIDÆ

Sous-Fam. *Pyralidinæ*

Pyralis costalis, Fabr.—Sherbrooke, août 1894.

Fam. PHYCITIDÆ

Sous-Fam. *Phycitinæ*

Mineola indiginella, Zell. (probablement).—Sherbrooke,
juin 1894.

Salebria contatella, Grt.—Sherbrooke, juin 1894.

Laodamia fusca, Haw.—Sherbrooke, juin 1894.

Fam. CRAMBIDÆ

Crambus floridus, Zell.—Sherbrooke, juin 1894.

Crambus præfectellus, Zinck.—Sherbrooke, septembre
1894.

Crambus agitatellus, Clem., var. *alboclavellus*, Zell.—Sherbrooke, mai et juin 1894.

Crambus topiarius, Zell.—Sherbrooke, juin 1894.

Crambus innotatellus, Walk.—“Montjoie,” juin et juillet 1894.

Crambus vulgivagellus, Clem.—Sherbrooke, août 1894 ; “Montjoie”, août 1894.

Crambus interminellus, Walk.—“Montjoie,” août 1894

Fam. PTEROPHORIDÆ

Pterophorus sp. ? —Sherbrooke, septembre 1894.

TORTRICINA

Fam. TORTRICIDÆ

Terus cervinana, Fem.—Sherbrooke, 30 octobre 1894.

Cucæcia fractivittana, Clem.—“Montjoie,” juin 1894.

Lixotænia afflictans, Walk.—Sherbrooke, mai 1894.

Ptycholoma persicana, Fitch.—Sherbrooke, juin 1894.

Ptycholoma melaleucana, Walk.—Sherbrooke, juin 1894.

Ænentra xanthoides, Walk.—Sherbrooke, juin 1894.

Fam. GRAPHOLITHIDÆ

Exartema fasciatana, Clem.—Sherbrooke, août 1894.

Sericoris bipartitana, Clem.—“Montjoie,” août 1894.

Semasia signatana, Clem.—Sherbrooke, mai 1894.

Tmetocera ocellana, Schif.—Sherbrooke, juin 1894.

Phoxopterus subæquana, Zell.—Sherbrooke, juin 1894

TINEINA

Fam. CHOREUTIDÆ

Choreutis leucobasis (1), Fern.—Sherbrooke, octobre 1894.

Fam. GELECHIDÆ

Semioscopis allenella, Wlsm.—“Montjoie,” juin 1894.

Gelechia sp. ? —Sherbrooke, juin 1884.

L'ABBÉ P.-A. BÉGIN.

[1] Ce nom spécifique ne se trouve pas dans la liste publiée par M. John B. Smith [List of Lepidoptera of Boreal America, Phil., 1891].

PHOTOGRAPHIE

LA LUMIÈRE NOIRE

M. G. LEBON, en recherchant s'il existait des moles d'énergie intermédiaires entre la lumière et l'électricité, est arrivé à découvrir ce qu'il a appelé dans la suite la *lumière noire*. Cet agent consisterait en vibrations du spectre lumineux comprises en dehors du spectre lumineux visible, mais qui pourraient encore agir sur les plaques photographiques. Ses premières expériences consistèrent à faire passer la lumière ordinaire, celle du soleil, du pétrole et du gaz, à travers des plaques métalliques. Il mit dans un châssis, derrière une plaque de cuivre, un négatif et une plaque sensible. Après une exposition de trois heures, au développement, une image apparut, plus nette qu'avec les rayons Röntgen.

Après bien des observations, M. Lebon conclut qu'il était en présence d'un mode d'énergie qui n'est plus de la lumière, puisqu'il n'a plus qu'une partie de ses propriétés, et n'obéit pas aux lois de sa propagation. Ce mode d'énergie n'est pas non plus de l'électricité, puisque l'électricité, sous ses formes connues, ne produit pas les mêmes effets. Ainsi la lumière ne traverse pas des corps tels que l'ébonite et le papier noir, tout à fait transparents pour les rayons X.

Il ajoute que, d'après de récentes recherches, certains êtres organisés paraissent jouir de la propriété d'émettre dans l'obscurité des radiations de lumière noire susceptibles d'impressionner des plaques photographiques. Il présente, à l'appui de cette nouvelle proposition, la photographie d'une grenouille reproduite en pleine obscurité, simplement en la posant pendant deux heures sur une plaque sensible.

En examinant la transparence de plusieurs métaux pour les rayons X, on avait trouvé que l'aluminium était le plus transparent, puis venait l'argent en feuilles battues ensuite

l'étain et les autres métaux sous l'épaisseur d'une ligne et un tiers. Le platine ne se laisse traverser que sous forme de feuille extrêmement mince. D'après M. Lebon, l'aluminium et le cuivre sont très transparents pour les rayons noirs ; le fer est moins transparent, le zinc, l'argent et l'étain le sont très peu.

Dans les expériences avec la lumière solaire on n'a bien réussi que lorsqu'on a interposé, entre les rayons solaires et la plaque métallique, une lame de verre. Mais les verres ne sont pas également bons ; ceux qui produisent une fluorescence sont meilleurs. M. D'ARSONVAL ayant remarqué que la composition du verre des tubes de Crookes influe beaucoup sur l'efficacité des radiations cathodiques, il s'ensuivrait que tous les corps émettant des radiations de couleur jaune verdâtre peuvent impressionner la plaque photographique à travers les corps opaques.

Une expérience de M. Troost semble prouver cette hypothèse. Celui-ci a remplacé avec succès le tube de Crookes par une blende hexagonale artificielle. La blende est un minerai de zinc. Celle ainsi obtenue artificiellement avait la forme de prismes hexagonaux, transparents, et susceptibles d'acquiescer une belle phosphorescence sous l'influence de la lumière solaire ou du magnésium. M. Troost a enveloppé la plaque photographique de façon à la soustraire à l'action de la lumière solaire, et, en se servant de ces prismes, a obtenu de beaux négatifs donnant de vigoureuses épreuves.

Nous avons essayé d'obtenir des photographies à la lumière noire, mais nous n'avons réussi que très imparfaitement. Mais cela ne prouve rien contre les avancés de M. Lebon et de ceux qui ont répété ses expériences avec succès. Dans nos deux essais, ayant obtenu un commencement d'image dans des conditions que nous savons maintenant désavantageuses, nous pourrions peut-être réussir une autre fois.

Evidemment on n'est pas au bout des découvertes sur la nature et les lois de la lumière noire, comme des rayons Röntgen. N'empêche que les faits connus jusqu'à cette heure

constituent des révélations fort surprenantes et des plus importantes.

Certains savants, qui prétendaient bien connaître les lois du monde physique et qui, enflés de leurs connaissances, y trouvaient un prétexte de mépriser les données de la Bible, devront tirer de ces faits une leçon d'humilité. Ne semble-t-il pas, en effet, que nous avons une preuve en quelque sorte palpable que Dieu, dont les perfections sont infinies, voit à travers les corps les plus opaques ; et que les corps des bienheureux, transformés, spiritualisés après la résurrection, pourront traverser n'importe quel obstacle, tout comme ces rayons matériels inconnus avant ce jour ?

L'ABBÉ E. POIRIER.

o

o

LES ABEILLES A LA GUERRE

Il y a longtemps que l'on a imaginé de se servir des éléphants et des chevaux à la guerre. On a même résolu, en nos temps, d'utiliser les qualités militaires du chien. Dans les âges futurs, les chats seront sans doute arrachés à leur honteuse oisiveté, et priés de mettre leurs griffes au service de la patrie.

Pour le moment, on se contentera d'inviter les abeilles à interrompre leurs travaux pacifiques, pour suivre les armées de Sa Majesté. Car c'est un Anglais qui propose d'appeler ces petits insectes sous les drapeaux.

Oh ! Il faut savoir quel rôle on leur imposera ! On ne les incorporera pas dans l'artillerie, ni dans la cavalerie, ni dans l'infanterie, ni dans les ambulances ! On les chargera seulement de porter les dépêches !

Notre Anglais a déjà tenté une expérience. Des abeilles, emportées et lâchées à quatre milles de leur rucher, y sont revenues avec une extrême rapidité.—Voilà les pigeons voyageurs en disgrâce, et relégués parmi les vieilles choses.

Il faudra écrire les dépêches sur un bien petit bout de b'en mince papier et les assujettir à leur corps par le fil le plus délicat. Les officiers au langage polix partageront leur dépêche entre plusieurs abeilles.—Quand il n'y aura pas de dépêches à porter, les messagères feront de la cire pour les cierges qui servent à la messe de M. l'Aumônier, et du bon miel pour les petits soldats blessés.—Lorsque viendra l'hiver, on conclura des armistices, pour attendre que les insectes se réveillent.

L'histoire a déjà enregistré les hauts faits du peuple des abeilles.—Une fois, il y avait une ville. Cette ville qui appartenait aux Espagnols, fut assiégée par les Portugais. Ceux-ci, de succès en succès, allaient prendre la ville d'assaut quand les assiégés imaginèrent de garnir leurs murailles de toutes les ruches qu'ils purent trouver, et d'allumer, auprès, de grands feux. Les abeilles, chassées par la fumée, sortirent en essaims pressés, tombèrent sur les bataillons ennemis et les mirent en fuite. Ces valeureuses abeilles furent ensuite portées en triomphe et reçurent la médaille militaire. [Ce n'est pas l'histoire, il faut l'avouer, qui

fait foi de ces récompenses extraordinaires ; mais cela peut n'en être pas moins vrai.]

PUBLICATIONS RECUES

—*Proceedings of the California Academy of Sciences*, Vol. V, p. 2.

—C. H. Fernald, *The Crambidae of North America*, 1896. Cette monographie des Crambides, belle brochure de 81 pages de texte, rendra les plus grands services à ceux qui étudient les microlépidoptères. Les petits papillons dont il est ici question, très jolis d'aspect, s'attaquent aux Graminées.—Toutes les espèces de la famille, croyons-nous, sont représentées au naturel en des chromo-lithographies qui sont de toute beauté. Nos remerciements à M. Fernald pour le gracieux envoi d'un exemplaire.

—*Plaidoyer de M. O. Desmarais dans l'affaire de Nap. Demers*, 1896.—Prix 15 cts. —Envoi du *Sténographe canadien*. [A suivre]

❖ Liverpool, London & Globe ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis: \$53,213,000 — — — Investis en Canada: \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec

JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean. Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL: \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

❖ La Royale ❖

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000.—VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif:

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu
Wm. Tatley, Agent general, Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI